Le Monde. 21. Oktober 1965

ENTRETIEN AVEC ANDRÉ MASSON

« A soixante-neuf ans, le plafond de l'Odéon est ma première commande de l'État »

Parlant de son plafond de l'Odéon, André Masson déclare : « J'ai cherché à en faire le sommet d'une architecture... " Braque au Louvre, Chagall à l'Opéra, Masson à l'Odéon... c'est par les plafonds, semble-t-il, que le ministre de la culture a choisi de faire entrer l'art contemporain dans notre patrimoine culturel.

Chagall et Masson sont certes deux peintres différents, mais leur art n'est pas sans quelque similitude : il exprime le rêve et s'accommode fort bien d'être placé au zénith, comme s'il rejoignait par là son milieu idéal : le ciel. Mais, dit Masson : « Ce n'est pas un « ciel ouvert », c'est un ciel mental, un ciel « intérieur ».

Peintre de l'immémorial, André Masson nous reçoit dans son atelier ; son petit-fils est sur ses genoux. *« C'est mon plus jeune critique... »* Le surréaliste de la première heure qui souscrivait au manifeste déclarant : *« Nous sommes mal avec le temps »*, est un parfait grand-père. Mais il sait que l'enfant est peut-être mieux à même de communier avec ce merveilleux, porteur de beauté, ce rêve éveillé qui coule comme une eau diaprée de l'imagination à la toile.

« Mon plafond ne sera pas de tout repos... »

Maintenant c'est fait : le vertige est là-haut. Le peintre met le monde en garde : *« Ce ne sera pas de tout repos... mais le baroque ne l'était pas non plus... »* Car André Masson a d'abord voulu interroger l'époque où la coupole peinte a atteint son expression la plus forte. *« J'ai fait à l'automne dernier un voyage en Haute-Bavière où j'ai vu des coupoles baroques. C'est de la rhétorique, mais cela impose le respect... »* Il connaît bien le palais Barberini : *« Là commence la coupole... »* Et la dernière en date de l'Europe baroque : le grand coryphée de Tiepolo.

La tournée des grandes coupoles faite, il ne lui a pas moins fallu, malgré son habitude de peindre en tourbillon, *« réfléchir et méditer sur la singularité de cette sorte de peinture... »*.

En proposant ses coupoles aux peintres, M. Malraux a créé en fait une nouvelle donnée de la peinture monumentale moderne.

« Elle pose des problèmes plastiques auxquels il faut faire face : la droite y est une curve et la surface un espace élastique.

- Les travaux préparatoires sont donc importants ?

- Considérables ! Les esquisses faites à plat doivent être d'une extrême précision. Mais il importe aussi d'imaginer à l'avance ce qu'elles seront une fois portées dans l'incurvation de la coupole. Autrement dit, dès la création du contenu du tableau, il faut avoir l'intuition de sa métamorphose. Qu'en sortira-t-il ? J'ai fait des calculs presque mathématiques pour trouver la circulation des formes et des couleurs... »

Mais, avec sa longue expérience de peintre, rien n'est tout à fait nouveau pour André Masson.

« A quinze ans, raconte-t-il, j'ai été élève de Paul Baudoin à l'Ecole des beaux-arts, qui y enseignait la fresque. J'ai copié du Michel-Ange, du Masaccio... Naïvement, j'espérais même devenir un peintre monumental. Je connais donc le truc... »

Il était déjà audacieux de laisser entrer dans ces lieux augustes le peintre de l'imagination en liberté. Mais l'y laisser œuvrer à sa guise ?

« Oh! il n'était pas question que j'obéisse à mes rêves particuliers... »

Suivant en cela la longue tradition de décoration du théâtre, il s'est tourné vers *« les titans de la création théâtrale »* : *« Ceux pour lesquels j'ai dilection, ceux dont j'ai décoré les œuvres... Ils sont cinq : Eschyle, Aristophane, Shakespeare, Kleist et Claudel. Qu'on ne me dise pas que j'ai fait n'importe quoi !... »*

En fait, l'œuvre est une constellation de symboles qui représentent aux yeux du peintre un thème qui lui est cher : le destin.

M. Malraux arrachant
le cœur solaire de l'aigle

Parmi les chimères de l'artiste, un symbole est consacré au ministre de la culture : *« le bras du héros arrachant le cœur solaire de l'aigle »*, où il s'est inspiré de la médaille que la Monnaie avait dédiée à M. Malraux. *« Il avait demandé qu'elle me soit confiée.. C'est un hommage que je fais ouvertement au ministre de la culture. A soixante-neuf ans, le plafond de l'Odéon est ma première commande de l'Etat, et c'est à lui que je la dois... »*

L'inventeur de la peinture automatique qui a fait la fortune des peintres new-yorkais, a sciemment ordonné la succession des personnages selon leur caractère et la gravité des sentiments qu'ils expriment. Dès l'entrée, c'est la comédie qui vous accueille. L'intrigue suit l'ordre ascendant jusqu'au tragique qui domine au sommet. Autres symboles : trois colosses à mi-corps qui semblent soutenir la voûte.

Ils expriment trois attitudes fondamentales dans la vie : la jubilation, la douleur et la méditation... Comme on pourra le voir, dit-il, j'ai envisagé le problème en tenant compte et de la tradition et de ma propre liberté... »

Après la coupole de l'Opéra, la technique est au point (1). La maquette originale, le « modèle », qui mesurait 2 m. 10 x 2 m., a été reportée dans les ateliers de la manufacture des Gobelins sur une surface de 142 mètres carrés environ découpée en fuseaux triangulaires, lesquels rassemblés forment une coupole.

C'était une grande aventure, dit André Masson. Elle a duré six mois, dont trois mois et demi pour l'exécution. Les raccords des fuseaux n'ont posé aucun problème, la préparation technique ayant été en tous points remarquable... »

« Far presto »

Comment a-t-on concilié les exigences d'exécution d'une coupole et la fraîcheur de la peinture d'André Masson qui, certes, s'accumule lentement dans l'imagination de l'artiste, mais se restitue vite dans une libre et inconsciente activité de la main ? C'est que l'art de ce grand surréaliste français a un rythme qui lui est propre : le *far presto* lui permet de restituer la fraîcheur de l'expression.

J'ai en effet tenu à la rapidité de l'exécution. Ce n'est certes pas de l'« action-painting », mais il fallait faire vite. J'ai travaillé sur les échafaudages à 3 m. 50 de haut. On couvrait environ 2 mètres carrés par jour...

- Et l'œuvre de votre prédécesseur dans ces lieux, Jean-Paul Laurens (2) ?

- *Elle avait été déposée et pliée sur la scène pendant que nous travaillions.*

- Qu'en fera-t-on ?

- *Oh ! elle est mise à la disposition des magasins de l'Etat. Peut-être lui trouvera-t-on une autre destination... »*

André Masson nous montre les différentes esquisses qu'il a dû faire pour mener son œuvre à maturation. Il ouvre devant nous ses cartons, retourne les toiles appuyées contre le mur.

« *Voici le premier projet... »*

Nous sommes loin de l'ultime métamorphose : des ocres, des jaunes, des bleus, des gris d'une expression relativement sobre et retenue, comme si les lieux auxquels ce plafond était destiné avaient au départ intimidé l'art exubérant d'André Masson. Mais au départ seulement. A la seconde tentative déjà les couleurs se libèrent en diaprures qui éclateront finalement en un triomphe polychrome d'une rare véhémence. Les gris premiers ont été gardés, mais pour faire encore plus « parler » la couleur. Elle se déploie ici en ondes où nagent entre deux eaux comme dans un milieu pictural des personnages tracés d'une écriture ample et articulée, majestueuse et électrisée de mouvement.

La mise en place de ce plafond à l'Odéon couronne tout un labeur de restauration dans ce bâtiment d'une forte expression où s'affirme l'influence de Nicolas Ledoux. Il a été ravalé au dehors. Mais l'intérieur, deux fois endommagé par l'incendie au cours de son histoire, a également été entièrement remis à neuf. On a arraché les papiers peints, dont les premières couches remontaient au dix-huitième siècle ; repeint en bleu turquoise et or ; ravivé les velours rouges. C'est dans un cadre rénové que l'on découvrira la grande galaxie tourbillonnante du Théâtre de France. Le peintre n'a jamais pu voir son œuvre dans son entier : il la découvrira à l'inauguration au moment même où le vertige s'abattra sur l'assistance à la tombée du voile...

(Propos recueillis par JACQUES MICHEL.)

(1) Voir *le Monde* du 4 septembre. 1964.

(2) Voir la déclaration d'André Masson dans *le Monde* du 23 février.